

s'est agenouillé auprès de sa fosse. Il l'a embrassé au front, comme l'eût fait sa mère. A la lueur d'une lampe électrique, il récite les prières de l'absoute devant le major et les brancardiers. Puis, on le recouvre de terre et on décore sa tombe de deux branchages disposés en forme de croix. Ceux qui viennent de remplir ce pieux devoir rejoignent en courant la colonne.

Oh ! ces nuits d'avant un assaut, cette marche sous la pluie en des boyaux inconnus, dans la détresse de la fatigue physique, avec l'émoi sans cesse renouvelé de mille drames, de mille accidents tragiques, comme tout cela aurait raison de soldats moins forts que les nôtres ! Je vais à leur rencontre dans les abords de la *voie romaine*. Je distribue des cigares et de bonnes nouvelles (un coup de téléphone nous a appris que l'armée de Craonne avait fait dans la journée 11 000 prisonniers). Plusieurs reconnaissent ma voix. Je les bénis, je les absous et je leur serre affectueusement la main. — Un soldat s'approche de moi. “ Pouvez-vous, monsieur l'aumônier, me donner un instant ? je veux me confesser. ” La compagnie est arrêtée à une faible distance. “ Venez ici, nous serons mieux. ” Et, par la main, il m'entraîne dans un abri creusé sous la *voie romaine*. C'est un trou noir, je ne distingue pas mon interlocuteur. — “ J'ai promis à ma fiancée de faire mes Pâques, il faut qu'au moins je me confesse avant l'assaut ; je serai mieux en paix avec elle et avec Dieu. ” — “ Tu ne pratiquais pas auparavant. ” — “ Non, pas depuis ma seconde communion. ” — “ Mais est-ce seulement pour plaire à ta fiancée que tu veux accomplir cet acte religieux ? ” — “ Oh ! non, monsieur l'aumônier. J'ai abandonné l'Eglise il y a six ou sept ans et j'espérais me faire une philosophie qui remplacerait les explications de ma mère. Au lycée, mes professeurs m'aidèrent à résoudre l'énigme de la vie. Tout cela n'a pas tenu devant la guerre, devant cet amour qui m'a saisi,